


# LE HAUTBOIS ET SA FAMILLE



*Illustration sonore David Agnew (celtic oboe)* 

## *Histoire.*

Tout comme la [bombarde](#), le hautbois est un instrument à **anche double**, en bois d'ébène ou de palissandre, dont le tuyau est de perce conique. Sa tonalité est le Do. Le hautbois n'est pas à proprement parler un instrument traditionnel breton. Issu du chalumeau, il en est une déclinaison moderne **chromatique**. De par ses larges possibilités, il est fréquemment utilisé dans la "**world music**" actuelle au sein de formations comme I Muvrini lors de contre-chants qui vous retournent les tripes. On dénombre ainsi 4 fois plus d'élèves de hautbois au conservatoire de Nantes qu'à celui de Marseille ce qui témoigne de l'intégration du hautbois dans la culture bretonne et celtique moderne.

A la famille du hautbois se rattachent de nombreux instruments traditionnels et populaires: «zourna» arménien, «sahnaï» indien, «ghaïta» berbère, «hautbois» malgache, «riple» et «tanora» catalans, et naturellement toutes les variétés de musettes, binious, cornemuses, [bombardes](#), tant en France (Bretagne, Auvergne, Limousin) que dans les autres pays d'Europe.

Ses origines semblent remonter à la plus haute antiquité, mais l'archéologie primitive se trouve toujours en présence d'instruments qui ont perdu leur embouchure, ce qui rend l'identification impossible. Il reste l'iconographie et la découverte d'une anche double en roseau datant de l'Ancien Empire, pour prouver que les instruments de la famille du hautbois étaient connus en Égypte **plus de deux mille ans avant Jésus-Christ**. Mais les ancêtres

les plus directs de notre hautbois sont d'une part **l'aulos** des Grecs, qui devient **la tibia romaine**, et d'autre part **le zamr égyptien**. De nombreux auteurs Grecs (en particulier Aristote et Aristoxène) nous ont laissé des descriptions détaillées de l'aulos à anche double (une variété à anche battante aurait été l'ancêtre de la clarinette; l'aulos à embouchure de flûte était appelé plutôt «syrinx monocalame»). L'invention en est attribuée, selon les auteurs, à un roi de Lydie (v. 1500), à Pallas, Minerve ou même Apollon. La tibia donne naissance à toute une famille d'instruments à anche double et perce conique, répandus dès le Moyen Age - chalumeau (ou «chalemie» ou «piffera», dont il existait une variété cylindrique à anche battante, ancêtre de la clarinette), «musette» (chalumeau muni d'un réservoir en peau de chèvre), «bombarde», «doucaine» (instruments graves de la même famille).



Chalémie à écouter... 

Le mot **hautbois** (orthographié haut-bois ou, au pluriel, hautx-bois) apparaît, semble-t-il, au **XVe siècle**. Il n'est rien d'autre, à peu de choses près, qu'un **chalumeau (ou chalemie)** et ce n'est que petit à petit que ce nom se substituera à l'autre pour s'imposer définitivement au cours du XVIIe siècle, lorsque l'instrument deviendra l'objet de perfectionnements sensibles. Remarquons toutefois que, dès la fin du **XVe siècle et plus tard encore le mot hautbois, au même titre que celui de chalumeau, servait à désigner tout instrument à anche double, quelle que fût sa grandeur ou sa forme**. Les «hautbois de Poitou» dont Philippe de Commines nous raconte qu'ils furent appelés à la cour pour distraire la mélancolie du roi Louis XI, comprenaient chalumeaux, musettes, cornemuses et [bombardes](#). Le mot «bombarde» provient du latin *bombus*, signifiant «bruit sourd», ce qui peut laisser penser que les Romains avaient de gros problèmes d'audition ! On ne trouve apparemment pas d'autre appellation pour cet instrument, en Bretagne du moins.

Réservé alors aux fêtes champêtres, à la danse et à la musique militaire, le hautbois est admis dans l'orchestre dans la seconde moitié du **XVIIe siècle**. On hésite entre deux noms pour indiquer le créateur du hautbois, **Michel Philidor**, qui vivait vers 1659 et était un joueur de cromorne ou **Jean Hotteterre** (mort en 1691), grand père de Jacques Hotteterre.

Quoi qu'il en soit, c'est au cours de cette période que le hautbois est né par la suite de grandes améliorations qui furent apportées à la chalemie. Voici ce qui distingue l'un de

l'autre: La Chalémie était faite d'une seule pièce, ne possédait pas de clef, sa perce était large et son pavillon relativement grand, tandis que le hautbois est fait de trois pièces, possède trois clefs, une perce étroite et un pavillon plus petit. Les trous pratiqués dans le hautbois sont moins larges que ceux de la chalémie, les anches doubles sont plus longues et plus étroites, ne sont pas protégées par une pirouette mais sont prises directement en bouche ce qui permet aux lèvres d'exercer un contrôle plus strict sur la production du son.

Le hautbois fut joué pour la **première fois en public** par Jean Hotteterre en **1657**. Peu après, certainement avant 1660, il fut admis à la cour de Louis XIV et eut l'honneur d'être introduit dans la « Grande écurie du Roy », institution ancienne puisqu'elle datait de l'époque de François 1er. Composée en grande partie par des instruments à vent et des tambours, auxquels se joignaient parfois des violons et trompettes marines, elle avait pour mission de prêter son concours aux cortèges et aux cérémonies d'apparat organisés par la cour. Dès 1663, le hautbois apparaît dans la musique des mousquetaires. Un an après, **Lully**, surintendant de la Cour, écrit une marche pour les hautbois.

Le hautbois ne tarde pas à être introduit en Angleterre où son emploi apparaît notamment dans le masque « Calisto » (1674) écrit par le compositeur français Cambert. La vogue du hautbois en Angleterre fut réelle puisque, déjà avant la fin du siècle, trois méthodes pour cet instrument avaient paru en anglais..

Selon Michel de la Barre, qui fut membre de la Grande Ecurie de 1702 à 1705, l'élévation de Lully au poste de surintendant marqua la chute totale de tous les instruments anciens. Il était normal que le hautbois, instrument nouveau et récemment admis, conservât sa place à l'orchestre (ouf...).

Aux **XVIIe et XVIIIe** siècles, les «hautxbois» et musettes du Poitou font partie de la musique de la Grande Écurie, aux côtés des «Grands hautxbois» (qui comprennent les bassons). Pour faciliter le doigté et surtout éviter les doigtés fourchus on construit des instruments à vent avec des clés de plus en plus nombreuses. C'est à cette époque seulement que le véritable hautbois apparaît à la cour de France. En dépit des perfectionnements apportés à l'instrument à sept trous (perçement de nouveaux trous, augmentation du nombre de clefs, corps de rechange destinés à améliorer la justesse), le hautbois reste, jusqu'au début du XIXe siècle, bien imparfait.

C'est à l'école française qu'il doit sa perfection actuelle et en particulier à **Frédéric Triebert**, qui fut pour le hautbois ce que Boehm fut pour la flûte. De **1840 à 1878**, il trouva la solution de tous les problèmes, établit le calcul définitif de la perce idéale et mit au point le système actuel de clefs, tringles, anneaux, correspondances (malgré les analogies, ce système est différent du système Boehm dont l'application au hautbois fut abandonnée).

A l'exception de Bach, qui utilise l'«oboe d'amore» (**hautbois d'amour** -alto) et l'«oboe da caccia» (hautecontre, aujourd'hui **cor anglais**), les compositeurs classiques ne conservent de l'ancienne famille de hautbois que le «dessus», dont l'étendue est de deux octaves et demie.

## *Les autres instruments de la famille du hautbois.*



### **LE HAUTOIS D'AMOUR EN LA:**

Instrument sonnante une tierce mineure plus bas que le hautbois ordinaire. Le hautbois d'amour n'a été créé qu'aux environs de **1720**. Avec son **bocal légèrement recourbé** et son **pavillon en forme de poire**, il ressemble, en plus petit, au cor anglais. Cette forme existait déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, puisqu'à cette époque on la rencontre sur le hautbois ténor. Selon l'état actuel de nos connaissances, nous pouvons croire que le hautbois d'amour a été joué pour la première fois dans un opéra de Georges Philipp Telemann: « Der Sieg des Schoneheit » (1722). Bach l'a fréquemment utilisé et, de nos jours, Richard Strauss l'a introduit dans sa Sinfonia domestica et Ravel dans le Boléro.

### **LE COR ANGLAIS EN FA:**

Cet instrument, que l'on appelait aussi au XVIII<sup>e</sup> siècle « hautbois de chasse » est un **hautbois alto en fa**, qui sonne une quinte en dessous du hautbois ordinaire ou une tierce majeure plus bas que le hautbois d'amour. Au début, son pavillon était quelquefois évasé mais on ne tarda pas à le construire seulement avec un pavillon piriforme. Il est utilisé comme tel dans « Ezio » de Jomelli (1741). **Vers 1760**, afin d'en faciliter le maniement, on en courba le tube et dès l'ors on l'appela non plus hautbois de chasse mais bien « cor anglais ». On attribue cette innovation à Jean Perle de Strasbourg. Les opinions diffèrent quant à l'utilisation de ce nom curieux. Comme cet instrument se présente parfois, non avec un tube courbé, mais avec un tube cassé en angle, certains croient qu'à l'origine cet instrument était désigné sous le nom de **cor anglé** et que c'est par déformation qu'il aurait été appelé ensuite cor anglais. D'autres cherchent ailleurs car pour eux les tenants de cette explication ne justifient pas le mot « cor ». Le nom de cor anglais serait dû à la **ressemblance** de l'instrument avec un cor de chasse utilisé à cette époque en Angleterre.

Quoi qu'il en soit, le cor anglais est aujourd'hui **redevenu un tube droit** de «perce» conique comme le hautbois, dont il se distingue par son corps plus long et plus gros, son pavillon renflé en forme de bulbe et son embouchure (ou bocal) légèrement recourbée. Ceci lui permet d'être joué facilement (c'est à voire !) par tout hautboïste.

C'est probablement dans le **Dioclesian de Purcell (1690)** qu'apparut pour la première fois dans l'orchestre cette variété de hautbois. Sous sa dénomination actuelle, le cor anglais fut employé pour la première fois dans la musique de théâtre par **Gluck dans son Alceste (1769)**. Enfin, c'est le cor anglais qui interprète le magnifique thème de la **symphonie du nouveau monde de DVORAK**.

### **LE HAUTOIS BARYTON:**

Cet instrument dont le son fondamental est à l'octave inférieure du hautbois est construit en **1889 par Lorée** facteur parisien. Il est de pavillon piriforme comme d'ailleurs celui du hautbois d'amour et sa haute taille exige l'emploi d'un bocal en forme de « S ».

## *Les luthiers.*

Les principaux facteurs de hautbois sont des **ateliers français qui exportent leurs instruments** dans le monde entier. De par sa mécanique complexe et délicate, le hautbois reste un instrument fabriqué à la main qui nécessite de nombreuses heures de travail. Son prix reste par conséquent élevé au regard d'autres bois tels que la clarinette par exemple. Les principaux luthiers sont les établissements [RIGOUTAT](#), [MARIGAUX](#), [FOSSATI](#) et [LOREE](#).



Mon Selmer Paris de 1966 acheté aux USA et restauré.

## *L'avenir du hautbois.*

De par son prix élevé à l'achat ou en location, son jeu "physique" pour les débutants et la relative indifférence des médias à son égard, le hautbois est devenu un instrument de moins en moins joué. C'est pourquoi il faut le refaire découvrir au jeune public. C'est l'une des missions de [l'Association Française du hautbois](#) qui regroupe près de 750 membres en France.

## *Discographie.*

Pour découvrir le hautbois en progressant dans le temps, nous recommandons les 4 oeuvres suivantes qui présentent l'instrument sous différents angles:

- Musique baroque: Tommaso Albinoni, Concerto en ré mineur Opus 9 N°2,
- Musique baroque: Alessandro Marcello, Concerto en ré mineur,
- Musique symphonique moderne: Richard Strauss, Concerto pour hautbois,

- Musique celtique: Fir Na Keol (David Agnew): Celtic Oboe,
- Jazz: [Jean Luc Fillon](#): Flea Market (2004).

## *Crédits.*

Une partie de ce texte est tiré du livre «La musique» de Roland de Candé publié en 1969 aux éditions du Seuil et du livre « Les instruments de musique dans l'art et l'histoire » de R.Bragard, Dr Ferd et J De Hen édité chez VANDER SA (belgique).